Histoire de Nédé, fils d'Adnae

Glossaire de Cormac (extrait)

Livre Jaune de Lecan

Traduction : Henri d'Arbois de Jubainville

Nédé avait un oncle, frère de son père : c'était Caier, roi de Connaught. Caier, n'ayant point d'enfant, considérait Nédé comme son fils ; mais il avait une femme ; celle-ci devint amoureuse de Nédé et lui donna, comme gage de sa passion, une pomme d'argent. Nédé, cependant refusait de se rendre à ses désirs. Elle lui promit de lui faire obtenir le royaume de Connaught, s'il s'engageait à l'épouser ensuite.

« Comment pourriez-vous me faire monter sur le trône ? » dit Nédé. « Cela n'est pas difficile, » répondit la jeune femme. « Fais une satire contre Caier, en sorte qu'il lui survienne une difformité qui le rende incapable de conserver la royauté. » « Il est bien dur, » répondit Nédé, « de composer une satire contre un si excellent homme : jamais je ne recevrai de lui un refus. Il n'a en sa possession rien au monde qu'il ne soit disposé à me donner. » « Je sais bien, » reprit la femme, « une chose qu'il ne te donnera pas : c'est le poignard qu'il a rapporté de Grande-Bretagne. Il ne te le donnera pas, car il y a pour lui défense de s'en séparer. »

Nédé demanda à Caier de lui donner le poignard. « C'est un malheur pour moi, » dit Caier, « je n'ai pas le droit de m'en séparer. » Nédé prononça contre lui une satire qui fit apparaître sur les joues du malheureux roi trois énormes boutons. Voici la satire :

« Mâle mort, courte vie à Caier ;
que les lances de la bataille blessent Caier ;
trépas à Caier; que Caier soit sous terre ;
que Caier soit sous des murs, sous des pierres. »

Le lendemain matin Caier se leva, se rendit à la source pour se laver. Il porta la main à son visage ; il y sentit les trois boutons que la satire avait produits ; il les aperçut en se mirant dans l'eau. Le premier était rouge, le second vert, le troisième blanc. On les appela tache , flétrissure et honte. Pour ne laisser voir son malheur à personne, il prit la fuite et alla se réfugier à Dun-Cermnai, chez Cacher, fils d'Etarscel.

Nédé devint roi de Connaught ; il le fut pendant un an. En pensant au malheur de Caier, il éprouvait une vive douleur. Un jour, voulant le voir, il partit pour Dun-Cermnai. Il était monté sur le char de Caier; il avait à côté de lui la femme et le chien de Caier. Combien était beau Nédé, conduisant, lui-même le char et s'approchant de Dun-Cermnai ! La dignité royale était peinte sur ses traits.

« Qui donc est cet homme si beau ? » s'écriait chacun. Caier dit : « Autrefois c'était nous qui sur ce char, occupions le siège du guerrier à côté du siège du cocher. » « C'est une parole de roi, » s'écria Cacher, fils d'Etarscel. Jusque-là on n'avait pas reconnu Caier. « Non je ne suis pas roi, » dit Caier ; et il s'enfuit. Il alla se cacher derrière le fort.

Pendant ce temps, Nédé, sur le chariot, entra dans Dun-Cermnai. Les chiens suivirent la piste de Caier, et le trouvèrent dans l'asile où il s'était réfugié ; Caier y mourut de honte et de l'émotion que lui avait causée la vue de Nédé. Au même moment le

rocher éclata, un fragment atteignit à la tête Nédé, qui en mourut et subit ainsi, comme il le méritait, le châtement de son ingratitude.

Sources : d'Arbois de Jubainville, *Cours de Littérature Celtique Vol. I*